

15. Janvier 1787.

107

Enfin dans ce Paris chacun veut aller vivre,
C'est le rendez-vous des souhaits ;

Cependant je n'y vis jamais

Un seul homme content, à moins qu'il ne fût
ivre.

Ce portrait ne ressemble pas du tout à celui que l'auteur des *Etudes de la Nature* nous trace de la même capitale * ; & dans le fond cependant ils se réalisent tous deux sous des aspects différens. « Qu'importe au vrai philosophe (dit un écrivain d'un esprit juste & conciliateur) tout ce manège & cette ambition inquiète ? Il peut plaindre les malheureux qui s'y dévouent, sans que sa tranquillité en soit altérée, & vivre paisible & content au milieu de ce tourbillon qui s'agite autour de lui. C'est un spectacle de plus qui peut l'amuser & l'instruire en même tems. Qu'il laisse aux intrigans les pensions, les fauteuils académiques ; qui l'empêche d'eux leurs de cultiver en paix les lettres & les arts ? Pour l'homme sans passions tumultueuses, Paris est le séjour le plus doux, le plus paisible de l'univers. Obscur, inconnu, seul, pour ainsi dire, au milieu de la foule immense qui l'environne, il est dispensé du cérémonial, de l'étiquette auxquels il se trouve nécessairement assujetti ailleurs. Il choisit à son gré ses amis, ses sociétés, & n'est point esclave de toutes ces bien-séances provinciales qui sont autant d'entraves de la liberté. Caché à tous les yeux, il est à l'abri des caquets, des médisances & de la calomnie, fléaux éternels des séjours où tout le monde se connoît. Il a même moins à souffrir de l'orgueil & des dédains du riche. Renfermé enfin au-dedans de lui-même, ou dans le cercle d'une société choisie, il dédaigne cette vaine célébrité qui coûte toujours si cher, & rien ne manque à son bonheur. Je sais qu'il est peu d'hommes capables d'un tel effort. On ne voit ici que gens qui s'intriguent & se tourmentent sans cesse, & dont la vie se passe à courir après un vain fantôme de renom

* 15 Juin
1786, p. 253.

maée